

LE CARREFOUR

*Je suis un enfant du Carrefour
Côté «Bigoterie», Clemenceau.
C'est là que le compte à rebours,
s'est emballé sur mon berceau.*

*Cocasse facétie de l'Histoire,
D'unir sur un même panneau,
Ces deux antinomies notoires,
La « Bigoterie » et Clemenceau.*

*Des carrefours, au May y'en a plein,
Mais un seul a ce mot pour nom.
Aujourd'hui ça semble anodin,
Pourtant, il y a des raisons.*

*C'est sur cette étoile du souvenir,
Que cinq jours sur sept je voyais,
Ces hommes, ces femmes aller-venir,
Des usines où ils travaillaient.*

*Parfois, la nuit, dans un délire,
J'aimerais tellement, juste une fois,
les entendre parler et rire,
en se croisant comme autrefois.*

*Sur le mur, y'avait des anneaux.
Les fermiers venaient le dimanche.
Ils y attachaient leurs chevaux,
Costume noir, chemise blanche.*

*Les calèches-cabriolets,
Vivaient leurs dernières épopées.
Les voitures les bouscullaient,
Elles allaient se faire remiser.*

*J'ai en mémoire tous les voisins.
Je vois les maisons, les boutiques,
Cet environnement c'est le mien,
C'est mon pied-à-terre nostalgique.*

*Germain Chasseloup, «La Mère Billy»,
Paul Tricoire et les filles Gourdon,
Marcel Rousseau, sa charcuterie,
Edmond Chupin, son Miron-ton.*

*Francis Chupin, Albert Humeau,
Léon Routhiau et ses «Bleuets»,
Les cars rouge et noir d'Albert Neau,
Germaine Bossard, Café Merlet.*

*Je retrouve en fermant les yeux,
Les décors de ma vie passée.
Je déambule au milieu d'eux.
Personne ne les a démontés.*

*Mais mon Carrefour n'existe plus,
Du moins ailleurs que dans ma tête,
Tous les chevaux ont disparu,
Les usines ont quitté la fête.*

*Croyez moi, ce n'sont que souv'nirs,
Pas de tristesse, pas d'« c'était mieux ».
Je reviens au May par plaisir,
Même si j'n'y connais plus qu'les « vieux ».*

*Je reste un enfant du Carrefour,
Qu'importent le temps, les années,
Et basta le compte à rebours,
J'ai signé pour l'éternité.*